

00

Bog. 572 u

BIOGRAPHIE  
D'ALLAN KARDEC

DISCOURS PRONONCÉ A LYON

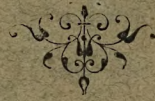
Le 31 Mars 1896

PAR M. H. SAUSSE

PRÉFACE

DE

M. GABRIEL DELANNE



VENDU AU BÉNÉFICE

DE LA

CAISSE DE SECOURS AUX VIEILLARDS

Société Fraternelle, 7, rue Terraille, LYON

PRIX : 30 CENTIMES

Envoi par la poste franco : 35 Centimes

711 a

BIOGRAPHIE  
D'ALLAN KARDEC

DISCOURS PRONONCÉ A LYON

Le 31 Mars 1896

PAR M. H. SAUSSE

---

PRÉFACE

DE

M. GABRIEL DELANNE



VENDU AU BÉNÉFICE

DE LA

CAISSE DE SECOURS AUX VIEILLARDS

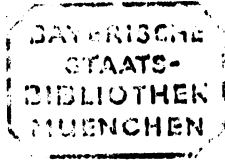
Société Fraternelle, 7, rue Terraille, LYON

---

PRIX : 30 CENTIMES

Envoi par la poste franco : 35 Centimes

*500*



## PRÉFACE

---

*Nous croyons qu'il est inutile de présenter au public l'auteur de la biographie d'Allan Kardec. Notre ami, M. H. Sausse, est connu depuis longtemps et classé au premier rang des Spiritistes militants, aussi bien pour ses remarquables recherches expérimentales sur les phénomènes médianimiques que par son ardeur infatigable à la propagande et à la défense des idées qui nous sont si chères.*

*Nous sommes heureux de la bonne pensée qu'il a eue de retracer, en quelques pages, la vie de dévouement, de travail, du grand esprit philosophique qui a su démontrer l'existence du monde des esprits et tracer magistralement les grandes lignes de l'évolution spirituelle de tous les êtres.*

*L'œuvre d'Allan Kardec est impérissable, car elle est claire, logique et basée sur l'observation impartiale des faits. En vain a-t-on essayé de détruire ses doctrines, elles ont résisté à tous les assauts. Les sarcasmes des prêtres, les attaques des matérialistes, les anathèmes des religions, ont été impuissants à vaincre cette force que la vérité porte en soi ; plus vigoureux que jamais, le Spiritisme se développe comme un arbre puissant dont les racines sont implantées dans toutes les couches de la société.*

*Depuis la mort du maître, le nombre des adeptes a toujours augmenté. Le Congrès de 1889, avec ses quarante mille adhérents, est la dernière manifestation de cette vitalité, et les recherches entreprises par le monde officiel des savants est un témoignage de l'importance de ces études.*

*Quel problème, en effet, est le plus digne de fixer notre attention ? Savoir si nous sommes de passagères agrégations d'atomes que la mort doit rejeter au néant, avec l'anéantissement de toutes nos affections, de nos rêves, de nos espoirs, ou si nous revivons dans un monde nouveau, où nous retrouverons les êtres aimés et où s'exerce la sanction de l'éternelle justice si souvent violée ici-bas.*

*Nous ne sommes plus à ces époques où la foi suffisait pour assurer la certitude de la vie future. Il faut à l'esprit moderne autre*

*chose que des affirmations ; c'est ce qu'Allan Kardec a merveilleusement compris. Tout son enseignement repose sur l'observation rigoureuse des faits.*

*Il a montré que le rapport entre les vivants et les désincarnés était la pierre angulaire de la philosophie scientifique de l'avenir. Plus de vagues spéculations métaphysiques dans ses ouvrages, mais des déductions immédiates, tangibles, à la portée de toutes les intelligences. La vie dans l'espace se développe avec une rigueur inattaquable. La responsabilité des actes se constate dans toutes les communications. On assiste au lendemain de la mort, avec toutes les conséquences qu'il comporte, suivant une vie bien ou mal employée ici-bas.*

*Puis c'est la démonstration de ces touchantes lois d'amour et de fraternité, qui ne sont pas de vaines formules sentimentales, mais des réalités effectuées. On sent que la grande loi d'évolution qui fait passer tous les êtres sous le niveau égalitaire des réincarnations, à tous les degrés de l'échelle sociale, est une nécessité qui s'impose à la raison, avec autant de rigueur qu'elle se constate par l'expérience. On entrevoit alors la possibilité d'une société plus équitable, lorsque ces vérités, pénétrant dans le cœur des foules, y auront fait éclore ces fleurs de l'âme encore à l'état embryonnaire.*

*La pureté de ces enseignements est un sûr garant de leur authenticité. Se basant sur la justice et la bonté de Dieu, il a rétabli la véritable doctrine du Christ, altérée par dix-huit siècles d'interprétations intéressées. Ce sont les voix de l'espace qui appellent l'humanité à des destinées supérieures, vers un avenir de liberté, de concorde et d'amour.*

*Oui, il faut le faire connaître, le grand missionnaire qui fut un homme simple, juste et bon. Il faut montrer son labeur acharné, sa préoccupation incessante de mener à bien l'œuvre commencée, au milieu des embûches de l'envie, des perfidies et des haines soulevées par la bonne parole qu'il semait dans le champ des idées.*

*Mais il eut pour le soutenir la reconnaissance profonde de tous ceux auxquels il donna le moyen de correspondre avec leurs morts aimés ; il fut récompensé par la joie d'adoucir les souffrances des déshérités de ce monde en ouvrant la porte de l'idéal à ceux qui ploient sous les étreintes de la douleur ou de la misère. C'est pourquoi il sera placé bien haut dans le cœur des peuples, quand on saura comprendre et pratiquer la sublime doctrine dont il fut l'ardent apôtre et l'infatigable propagateur.*

GABRIEL DELANNE.

# BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Bien des personnes qui s'intéressent au Spiritisme témoignent souvent le regret de n'avoir qu'une connaissance très imparfaite de la biographie d'Allan Kardec et de ne savoir ou trouver sur celui que nous appelons le Maître les renseignements qu'elles désireraient connaître. Puisque c'est pour honorer Allan Kardec et fêter sa mémoire que nous sommes aujourd'hui réunis ; puisqu'un même sentiment de vénération et de reconnaissance fait vibrer tous nos cœurs à l'égard du Fondateur de la philosophie spirite, permettez-moi pour essayer de répondre à un si légitime désir de vous entretenir quelques instants de ce Maître aimé dont les travaux sont universellement connus et appréciés, et dont la vie intime, l'existence laborieuse, sont à peine soupçonnées.

S'il a été facile à tous les chercheurs consciencieux de se rendre compte de la haute valeur et de la grande portée de l'œuvre d'Allan Kardec, par la lecture attentive de ses ouvrages, les éléments faisant défaut jusqu'à ce jour, bien peu ont pu pénétrer dans la vie de l'homme privé, et le suivre pas à pas dans l'accomplissement de sa tâche, si grande, si glorieuse et si bien remplie. Non seulement la biographie d'Allan Kardec est peu connue, mais elle est encore à écrire. L'envie et la jalousie ont semé sur elle les erreurs les plus manifestes, les calomnies les plus grossières, les plus éhontées. Je vais donc essayer de vous montrer, sous un jour plus vrai, le Grand Initiateur dont nous sommes fiers d'être les disciples.

Vous savez tous que notre ville peut s'honorer, à juste titre, d'avoir vu naître dans ses murs ce penseur hardi autant que méthodique ; ce philosophe sage, clairvoyant et profond, ce travailleur obstiné dont le labeur a ébranlé l'édifice religieux du vieux monde et préparé les nouvelles assises devant servir de base à l'évolution et la rénovation de notre société caduque en la poussant vers un idéal plus sain, plus élevé, vers un avancement intellectuel et

moral assuré. C'est à Lyon, en effet, que, le 3 octobre 1804, est né, d'une vieille famille lyonnaise du nom de Rivail, celui qui devait plus tard illustrer le nom d'Allan Kardec et lui acquérir tant de droits à notre profonde sympathie, à notre filiale reconnaissance.

Voici à ce sujet un document positif et officiel :

« Le 12 vendémiaire de l'an XIII, acte de naissance de *Denizard-Hippolyte-Léon Rivail*, né hier soir 7 heures, fils de *Jean-Baptiste-Antoine Rivail*, homme de loi, juge, et de *Jeanne Duhamel* son épouse, demeurant à Lyon, rue Sala, 76.

« Le sexe de l'enfant a été reconnu masculin.

« Témoins majeurs : *Syriaque-Frédéric Dittmar*, directeur de l'établissement des eaux minérales de la rue Sala, et *Jean François Targe*, même rue Sala, sur la réquisition du médecin *Pierre Radamel*, rue Saint-Dominique, n° 78.

« Lecture faite, les témoins ont signé, ainsi que le Maire de la division du Midi. »

« *Le Président du Tribunal,*

« Signé : MATHIU.

Pour extrait conforme :

« *Le Greffier du Tribunal,*

« Signé : MALHUIN. »

Le futur fondateur du Spiritisme reçut dès son berceau un nom aimé et respecté et tout un passé de vertus, d'honneur, de probité ; bon nombre de ses ancêtres s'étaient distingués dans le barreau et la magistrature par leur talent, leur savoir et leur scrupuleuse probité. Il semblait que le jeune Rivail devait rêver lui aussi des lauriers et des gloires de sa famille. Il n'en fut rien, car dès sa première jeunesse il se sentit attiré vers les sciences et la philosophie.

Rivail Denizard fit à Lyon ses premières études, il compléta ensuite son bagage scolaire à Yverdon (Suisse) auprès du célèbre professeur Pestalozzi, dont il devint bientôt un des disciples les plus éminents et le collaborateur intelligent et dévoué. Il s'était adonné de tout cœur à la propagation du système d'éducation qui eut une si grande influence sur la réforme des études en France et en Allemagne. Très souvent, alors que Pestalozzi était appelé par les gouvernements un peu de tous côtés pour fonder des instituts semblables à celui d'Yverdon, il confia à Denizard Rivail le soin de le remplacer dans la direction de son école ; l'élève devenu maître avait d'ailleurs, avec les droits les plus légitimes, les capacités voulues pour mener à bien la tâche qui lui était confiée. Il était bachelier ès lettres et ès sciences, docteur en médecine ayant fait toutes ses études médicales et présenté brillamment sa thèse ; linguiste distingué, il connaissait à fond et parlait couramment l'allemand et l'an-

glais, l'italien et l'espagnol ; il connaissait aussi le hollandais et pouvait facilement s'exprimer dans cette langue.

Denizard Rivail était un grand et beau garçon aux manières distinguées, d'humeur joviale, bon et serviable. La conscription l'ayant pris pour le service militaire, il se fit exempter et deux ans après vint à Paris pour fonder, 35, rue de Sèvres, un établissement semblable à celui d'Yverdun. Pour cette entreprise, il s'était associé avec un de ses oncles, frère de sa mère, qui était son bailleur de fonds.

Dans le monde des lettres et de l'enseignement qu'il fréquentait à Paris, Denizard Rivail rencontra M<sup>lle</sup> Amélie Boudet, qui était institutrice avec diplôme de 1<sup>re</sup> classe. Petite, très bien faite cependant, gentille et gracieuse, riche par ses parents et fille unique, intelligente et vive, par son sourire et ses qualités elle sut se faire remarquer de M. Rivail, en qui elle devina, sous l'homme aimable à la gaieté franche et communicative, le penseur savant et profond alliant une grande dignité au meilleur savoir-vivre.

L'état civil nous apprend que :

« Amélie Gabrielle Boudet, fille de Julien-Louis Boudet, propriétaire et ancien notaire, et de Julie-Louise Seigneat de Lacombe, est née à Thiais (Seine) le 2 frimaire an IV (23 novembre 1795). »

Mademoiselle Amélie Boudet avait donc neuf ans de plus que M. Rivail, mais en apparence elle en avait dix de moins lorsque le 6 février 1832, à Paris, fut établi le contrat de mariage de Hippolyte-Léon-Denizard Rivail, chef de l'Institut technique, rue de Sèvres (Méthode de Pestalozzi), fils de Jean-Baptiste-Antoine et de dame Jeanne Duhamel, domiciliés à Château-du-Loir, avec Amélie-Gabrielle Boudet, fille de Julien Louis et de dame Julie-Louise Saignea de Lacombe, domiciliés à Paris, 35, rue de Sèvres.

L'associé de M. Rivail avait la passion du jeu, il ruina son neveu en perdant de grosses sommes à Spa et à Aix-la-Chapelle. M. Rivail demanda la liquidation de l'Institut, et il revint 45,000 francs à chacun d'eux au partage. Cette somme fut placée par M. et M<sup>me</sup> Rivail chez un de leurs amis intimes, négociant, qui fit de mauvaises affaires et dont la faillite ne laissa rien aux créanciers.

Loin de se décourager par ce double revers, M. et M<sup>me</sup> Rivail se mirent courageusement à l'ouvrage ; il trouva et put tenir trois comptabilités qui lui rapportaient environ 7,000 francs par an, et, sa journée terminée, ce travailleur infatigable faisait le soir à la veillée des grammaires, des arithmétiques, des volumes pour les hautes études pédagogiques ; il traduisait des ouvrages anglais et allemands et préparait tous les cours de Levy-Alvaires suivis par des élèves des deux sexes du faubourg Saint-Germain. Il organisa aussi chez lui, rue de Sèvres, des cours gratuits de chimie, de physique, d'astronomie, d'anatomie comparée, qui étaient très suivis.

Parmi ses nombreux ouvrages, il convient de citer par ordre chronologique: *Plan proposé pour l'amélioration de l'instruction publique* en 1828; en 1829, d'après la méthode de Pestalozzi, il publiait, à l'usage des mères de famille et des professeurs: *Cours pratique et théorique d'arithmétique*; en 1831, il fit paraître la *Grammaire française classique*; en 1846, *Manuel des examens pour les brevets de capacité*: solutions raisonnées des questions et problèmes d'arithmétique et de géométrie; en 1848 fut publié le *Catéchisme grammatical de la langue française*; enfin, en 1849, nous trouvons M. Rivail professeur au Lycée Polymathique où il fait des cours de physiologie, d'astronomie, de chimie, de physique. Dans un ouvrage très estimé, il résume ses cours, puis il édite: *Dictées normales des examens de l'Hôtel de Ville et de la Sorbonne*; *Dictées spéciales sur les difficultés orthographiques*.

Ces divers ouvrages ayant été adoptés par l'Université de France et se vendant grandement, M. Rivail put se constituer, grâce à eux et son labeur opiniâtre, une modeste aisance. Comme on peut en juger par ce trop rapide aperçu, M. Rivail était admirablement préparé pour la rude tâche qu'il allait avoir à remplir et faire triompher. Son nom était connu et respecté, ses travaux justement appréciés, bien avant même qu'il immortalisât celui d'Allan Kardec.

Poursuivant sa carrière pédagogique, M. Rivail eût pu vivre heureux, honoré et tranquille, sa fortune étant reconstituée par son labeur acharné et le brillant succès qui avait couronné ses efforts, mais sa mission l'appelait à une tâche plus lourde, à une œuvre plus grande, et, comme nous aurons souvent l'occasion de le constater, il se montra toujours à la hauteur de la mission glorieuse qui lui était réservée. Ses instincts, ses aspirations eussent poussé M. Rivail vers le mysticisme, mais son éducation, son jugement sain, son observation méthodique le tinrent également à l'abri des emballements irraisonnés et des négations non justifiées.

Ce fut en 1854, que M. Rivail entendit parler pour la première fois des tables tournantes, d'abord à M. Fortier, magnétiseur, avec lequel il était en relation pour ses études sur le magnétisme. M. Fortier lui dit un jour: « Voici qui est bien plus extraordinaire, non seulement on fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler; on l'interroge et elle répond. — Ceci, répliqua M. Rivail, est une autre question: j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnambule; jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. »

Tel était au début l'état d'esprit de M. Rivail, tel nous le retrouvons souvent, ne niant rien de parti pris, mais demandant des preuves et voulant voir et observer pour croire; tels devons-nous nous mon-

trer toujours dans l'étude si captivante des manifestations de l'au-delà.

Jusqu'à présent, je ne vous ai parlé que de M. Rivail professeur émérite, auteur pédagogique renommé; mais, à cette époque de sa vie, de 1854 à 1856, un nouvel horizon s'ouvre pour ce penseur profond, pour cet observateur sagace; alors le nom de Rivail rentre dans l'ombre pour faire place à celui d'Allan Kardec que la renommée portera sur tous les coins du globe, que rediront tous les échos et que chérissent tous nos cœurs.

Voici comment Allan Kardec nous apprend ses doutes, ses hésitations et aussi sa première initiation :

« J'en étais donc à la période d'un fait inexplicable en apparence, contraire aux lois de la nature, et que ma raison repoussait. Je n'avais encore rien vu ni rien observé; les expériences, faites en présence de personnes honorables et dignes de foi, me confirmaient dans la possibilité de l'effet purement matériel, mais l'idée d'une table *parlante* n'entraît pas encore dans mon cerveau.

« L'année suivante, c'était au commencement de 1855, je rencontrai M. Carlotti, un ami de vingt-cinq ans, qui m'entretint de ces phénomènes pendant plus d'une heure avec l'enthousiasme qu'il apportait à toutes les idées nouvelles. M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique; j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation. Le premier il me parla de l'intervention des Esprits, et me raconta tant de choses surprenantes que, loin de me convaincre, il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il. Je ne dis pas non, lui répondis-je; nous verrons cela plus tard.

« A quelque temps de là, vers le mois de mai 1855, je me trouvai chez la somnambule M<sup>me</sup> Roger, avec M. Fortier, son magnétiseur; j'y rencontrai M. Pâtier et M<sup>me</sup> Plainemaison, qui me parlèrent de ces phénomènes dans le même sens que M. Carlotti, mais sur un tout autre ton. M. Pâtier était un fonctionnaire public, d'un certain âge, homme très instruit, d'un caractère grave, froid et calme; son langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et, quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez M<sup>me</sup> Plainemaison, rue Grange-Batelière, n° 18, j'acceptai avec empressement. Rendez-vous fut pris pour le mardi (1) mai à huit heures du soir.

« Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était pas possible.

« J'y vis aussi quelques essais très imparfaits d'écriture médiani-

(1) Cette date est restée en blanc sur le manuscrit d'Allan Kardec.

mique sur une ardoise à l'aide d'une corbeille. Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là un fait qui devait avoir une cause. J'entrevis, sous ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi que je me promis d'approfondir.

« L'occasion s'offrit bientôt d'observer plus attentivement que je n'avais pu le faire. A l'une des soirées de M<sup>me</sup> Plainemaison, je fis connaissance de la famille Baudin qui demeurait alors rue Rochecouart. M. Baudin m'offrit d'assister aux séances hebdomadaires qui avaient lieu chez lui, et auxquelles je fus, dès ce moment, très assidu.

« C'est là que je fis mes premières études sérieuses en spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues : j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences : des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de quinze à seize ans. Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie : c'était, en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection, et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions.

Un des premiers résultats de mes observations fut que les Esprits, n'étant autres que les âmes des hommes, n'avaient ni la souveraine sagesse ni la souveraine science ; que leur savoir était borné au degré de leur avancement, et que leur opinion n'avait que la valeur d'une opinion personnelle. Cette vérité, reconnue dès le principe, me préserva du grave écueil de croire à leur infailibilité, et m'empêcha de formuler des théories prématurées sur le dire d'un seul ou de quelques-uns.

Le seul fait de la communication avec les Esprits, quoi que ce soit qu'ils puissent dire, prouvait l'existence d'un monde invisible ambiant ; c'était déjà un point capital, un champ immense ouvert à nos explorations, la clef d'une foule de phénomènes inexpliqués ; le second point, non moins important, était de connaître l'état de ce monde, ses mœurs, si l'on peut s'exprimer ainsi ; je vis bientôt que chaque Esprit, en raison de sa position personnelle et de ses connaissances, m'en dévoilait une phase absolument comme on

arrive à connaître l'état d'un pays en interrogeant les habitants de toutes les classes et de toutes les conditions, chacun pouvant nous apprendre quelque chose, et aucun, individuellement, ne pouvant nous apprendre tout ; c'est à l'observateur de former l'ensemble à l'aide des documents recueillis de différents côtés, collationnés, coordonnés et contrôlés les uns par les autres. J'agis donc avec les Esprits comme je l'aurais fait avec des hommes ; ils furent pour moi, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, des moyens de me renseigner et non des *révélateurs prédestinés*.

A ces renseignements puisés dans les *Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, il convient d'ajouter qu'au début M. Rivail, loin d'être un enthousiaste de ces manifestations, et absorbé par ses autres occupations, fut sur le point de les abandonner, ce qu'il eût fait peut-être sans les pressantes sollicitations de MM. Carlotti, René Taillandier, membre de l'Académie des sciences, Thiedeman-Manthèse, Sardou père et fils, Didier, éditeur, qui suivaient depuis cinq ans l'étude de ces phénomènes et avaient réuni *cinquante cahiers de communications diverses*, qu'ils ne parvenaient pas à mettre en ordre. Connaissant les vastes et rares aptitudes à synthétiser de M. Rivail, ces Messieurs lui remirent les cahiers en lui demandant d'en prendre connaissance et de les mettre au point. Ce travail était ardu et exigeait beaucoup de temps en raison des lacunes et des obscurités de ces communications, et le savant encyclopédiste se refusait à cette tâche ennuyeuse et absorbante en raison de ses autres travaux.

Un soir, son Esprit protecteur Z. lui donna par un médium une communication toute personnelle, dans laquelle il lui disait entre autres choses l'avoir connu dans une précédente existence, alors qu'au temps des Druides ils vivaient ensemble dans les Gaules ; il s'appelait alors Allan Kardec, et, comme l'amitié qu'il avait eue pour lui n'avait fait que s'accroître, il lui promettait de le seconder dans la tâche très importante pour laquelle on le sollicitait et dont il viendrait facilement à bout.

M. Rivail se mit donc à l'œuvre : il prit les cahiers, les annota avec soin, après une lecture attentive, écarta les redites et mit à leur rang chaque dictée, chaque rapport de séance ; il signala les lacunes à combler, les obscurités à éclaircir, prépara les demandes voulues pour arriver à ce résultat.

« Jusqu'alors, dit-il lui-même, les séances chez M. Baudin n'avaient aucun but déterminé ; j'entrepris d'y faire résoudre les problèmes qui m'intéressaient au point de vue de la philosophie, de la psychologie et de la nature du monde invisible ; j'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées, et méthodiquement arrangées ; il y était toujours répondu avec précision, profondeur et d'une façon logique. Dès ce moment, les réunions eurent un tout

autre caractère ; parmi les assistants se trouvaient des personnes sérieuses qui y prirent un vif intérêt, et, s'il m'arrivait d'y manquer, on était comme désœuvré, les questions futiles avaient perdu leur attrait pour le plus grand nombre. Je n'avais d'abord en vue que ma propre instruction ; plus tard, quand je vis que tout cela formait un ensemble et prenait les proportions d'une doctrine, j'eus la pensée de les publier pour l'instruction de tout le monde. Ce sont ces mêmes questions qui, successivement développées et complétées, ont fait la base du *Livre des Esprits*. »

En 1856, M. Rivail suivit les réunions spirites qui se tenaient rue Tiquetone, chez M. Roustan, avec M<sup>lle</sup> Japhet, somnambule, qui obtenait comme médium des communications très intéressantes à l'aide de la corbeille à bec; il fit contrôler par ce médium les communications obtenues et mises en ordre précédemment. Ce travail eut d'abord lieu aux séances ordinaires; mais, sur la demande des Esprits, et pour qu'il fût apporté plus de soins, plus d'attention, à ce contrôle, il fut poursuivi dans des séances particulières.

« Je ne me contentai pas de cette vérification, dit encore Allan Kardec, les Esprits m'en avaient fait la recommandation. Les circonstances m'ayant mis en rapport avec d'autres médiums, chaque fois que l'occasion se présentait, j'en profitais pour proposer quelques-unes des questions qui me semblaient les plus épineuses. C'est ainsi que plus de dix médiums ont prêté leur assistance pour ce travail. C'est de la comparaison et de la fusion de toutes ces réponses, coordonnées, classées et maintes fois remaniées dans le silence de la méditation, que je formai la première édition du *Livre des Esprits*, qui parut le 18 avril 1857. »

Ce livre était un grand in-4° en deux colonnes, une pour les demandes, une en regard pour les réponses; l'auteur, au moment de le publier, fut très embarrassé pour savoir comment il le signerait, soit de son nom Denizard-Hippolyte-Léon Rivail, ou sous un pseudonyme. Son nom étant très connu du monde scientifique en raison de ses travaux antérieurs et pouvant amener une confusion, peut-être même nuire au succès de son entreprise, il adopta le parti de le signer du nom d'Allan Kardec, que lui avait révélé son guide, il portait au temps des Druides.

L'ouvrage eut un tel succès, que la première édition fut bientôt épuisée. Allan Kardec le réédita en 1858 sous la forme actuelle, in-12, revu, corrigé et considérablement augmenté.

Le 25 mars 1856, Allan Kardec était dans son cabinet de travail en train de compulser ses communications et de préparer le *Livre des Esprits*, lorsqu'il entendit des coups répétés se produire contre la cloison; il en chercha la cause sans la découvrir, puis il se remit à l'ouvrage. Sa femme, entrant vers dix heures, entendit les mêmes

bruits ; ils cherchèrent, mais sans succès, d'où ils pouvaient bien provenir. M. et M<sup>me</sup> Kardec demeuraient alors rue des Martyrs, n<sup>o</sup> 8, au deuxième étage, au fond de la cour.

« Le lendemain étant un jour de séance chez M. Baudin, écrit Allan Kardec, je racontai le fait, et en demandai l'explication.

*Dem.* : Vous avez entendu le fait que je viens de citer ; pourriez-vous me dire la cause de ces coups, qui se sont fait entendre avec tant de persistance ? — *Rép.* : C'était ton Esprit familier.

*Dem.* : Dans quel but venait-il frapper ainsi ? — *Rép.* : Il voulait se communiquer à toi.

*Dem.* : Pourriez-vous me dire qui il est et ce qu'il me voulait ? — *Rép.* : Tu peux le lui demander à lui-même, car il est ici.

*Dem.* : Mon Esprit familier, qui que vous soyez, je vous remercie d'être venu me visiter ; voudriez-vous me dire qui vous êtes ? — *Rép.* : Pour toi, je m'appellerai *la Vérité*, et tous les mois, ici, pendant un quart d'heure, je serai à ta disposition.

*Dem.* : Hier, quand vous avez frappé pendant que je travaillais, aviez-vous quelque chose de particulier à me dire ? — *Rép.* : Ce que j'avais à te dire était sur le travail que tu faisais ; ce que tu écrivais me déplaisait et je voulais te faire cesser.

*Remarque* : Ce que j'écrivais était précisément relatif aux études que je faisais sur les Esprits et leurs manifestations.

*Dem.* : Votre désapprobation portait-elle sur le chapitre que j'écrivais ou sur l'ensemble du travail ? — *Rép.* : Sur le chapitre d'hier, je t'en fais juge ; relis-le ce soir, tu reconnaîtras tes fautes et tu les corrigeras.

*Dem.* : Je n'étais pas moi-même très satisfait de ce chapitre, et je l'ai refait aujourd'hui ; est-ce mieux ? — *Rép.* : C'est mieux, mais pas assez bien. Lis de la troisième à la trentième ligne, et tu reconnaîtras une grave erreur.

*Dem.* : J'ai déchiré ce que j'avais fait hier ! — *Rép.* : N'importe ! Cette déchirure n'empêche pas la faute de subsister ; relis et tu verras.

*Dem.* : Le nom de *Vérité*, que vous prenez, est-il une allusion à la vérité que je cherche ? — *Rép.* : Peut-être, ou du moins c'est un guide qui te protégera et t'aidera.

*Dem.* : Puis-je vous évoquer chez moi ? — *Rép.* : Oui, pour t'assister par la pensée ; mais pour des réponses écrites chez toi, ce n'est pas de longtemps que tu pourras en obtenir.

*Dem.* : Pourriez-vous venir plus souvent que tous les mois ? — *Rép.* : Oui, mais je ne promets qu'une fois par mois jusqu'à nouvel ordre.

*Dem.* : Avez-vous animé quelque personnage connu sur la terre ? — *Rép.* : Je t'ai dit que pour toi j'étais *la Vérité* ; ce pour toi voulait dire discrétion ; tu n'en sauras pas davantage. »

De retour chez lui, Allan Kardec s'empressa de relire ce qu'il avait écrit et put constater la grave erreur qu'en effet il avait commise. Le délai d'un mois fixé entre chaque communication de l'Esprit *Vérité* fut rarement observé, il se manifesta fréquemment à Allan Kardec, mais non chez lui où, pendant un an environ, il ne put recevoir aucune communication d'aucun médium, et, chaque fois qu'il espérait obtenir quelque chose, il était entravé par une cause quelconque et imprévue qui venait s'y opposer.

Ce fut le 30 avril 1856, chez M. Roustan, par M<sup>lle</sup> Japhet, médium, qu'Allan Kardec reçut la première révélation de la Mission qu'il avait à remplir; cet avis, d'abord assez vague, fut précisé le 12 juin 1856 par l'entremise de M<sup>lle</sup> Aline C., médium. Le 6 mai 1857, M<sup>me</sup> Cardone, par l'inspection des lignes de la main d'Allan Kardec, lui confirma les deux précédentes communications qu'elle ignorait; enfin le 12 avril 1860, chez M. Dehan, par l'intermédiaire de M. Crozet, médium, cette mission fut à nouveau confirmée dans une communication spontanée, obtenue en l'absence d'Allan Kardec.

Il en fut de même au sujet de son pseudonyme; de nombreuses communications venues des points les plus divers vinrent contrôler et corroborer la première communication obtenue à cet égard.

Pressé par les événements et par les documents qu'il avait en sa possession, Allan Kardec avait, en raison du succès du *Livre des Esprits*, formé le projet de créer un journal spirite; il s'était adressé à M. Tiedman pour lui demander son concours pécuniaire, mais celui-ci n'était pas décidé de prendre part à cette entreprise. Allan Kardec demanda à ses Guides le 15 novembre 1857, par l'entremise de M<sup>me</sup> E. Dufaux, ce qu'il devait faire. Il lui fut répondu de mettre son idée à exécution et de ne s'inquiéter de rien.

« Je me hâtai de rédiger le premier numéro, dit Allan Kardec, et je le fis paraître le 1<sup>er</sup> janvier 1858, sans en avoir rien dit à personne. Je n'avais pas un seul abonné, et aucun bailleur de fonds. Je le fis donc entièrement à mes risques et périls, et n'eus pas lieu de m'en repentir, car le succès dépassa notre attente. A partir du 1<sup>er</sup> janvier, les numéros se succédèrent sans interruption, et, comme l'avait prévu l'Esprit, ce journal devint pour moi un puissant auxiliaire. Je reconnus plus tard qu'il était heureux pour moi de n'avoir pas eu de bailleur de fonds, car j'étais plus libre, tandis qu'un étranger intéressé aurait pu vouloir m'imposer ses idées et sa volonté, et entraver ma marche; seul, je n'avais de compte à rendre à personne, quelque lourde que fût ma tâche comme travail. »

Et cette tâche devait aller en augmentant toujours en travail et en responsabilités, en luttes incessantes contre des entraves, des embûches, des périls de toutes sortes; mais, à mesure que la peine devenait plus grande, la lutte plus âpre, cet énergique travailleur s'éle-

vait aussi à la hauteur des événements, qui ne le surprisent jamais, et pendant onze années, dans cette *Revue Spirite*, que nous venons de voir commencer si modestement, il tint tête à tous les orages, à toutes les compétitions, toutes les jalousies, qui ne lui furent pas épargnées, ainsi qu'il vous l'apprend lui-même, et comme l'annonce lui en avait été faite lorsque sa mission lui fut révélée. Cette communication et les réflexions dont Allan Kardec l'a annotée nous montrent sous un jour peu flatteur la situation à cette époque, mais elles font ressortir aussi la grande valeur du fondateur du Spiritisme et son mérite d'avoir pu en triompher.

Médium, M<sup>lle</sup> Aline C., 12 juin 1856 :

*Dem.* : Quelles sont les causes qui pourraient me faire échouer ? Serait-ce l'insuffisance de mes capacités ? — *Rép.* : Non ; mais la mission des réformateurs est pleine d'écueils et de périls ; la tienne est rude, je t'en prévient, car c'est le monde entier qu'il s'agit de remuer et de transformer. Ne crois pas qu'il te suffise de publier un livre, deux livres, dix livres, et de rester tranquillement chez toi ; non, il te faudra payer de ta personne : tu soulèveras contre toi des haines terribles ; des ennemis acharnés conjureront ta perte ; tu seras en butte à la malveillance, à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués ; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées ; plus d'une fois tu succomberas sous le poids de la fatigue ; en un mot, c'est une lutte presque constante que tu auras à soutenir, et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta santé, et même de ta vie, car tu ne vivras pas longtemps. Eh bien ! plus d'un recule quand, au lieu d'une route fleurie, il ne trouve sous ses pas que des ronces, des pierres aiguës et des serpents. Pour telles missions, l'intelligence ne suffit pas. Il faut d'abord, pour plaire à Dieu, de l'humilité, de la modestie et du désintéressement, car il abat les orgueilleux, les présomptueux. Pour lutter contre les hommes, il faut du courage, de la persévérance et une fermeté inébranlable ; il faut aussi de la prudence et du tact pour conduire les choses à propos et ne pas en compromettre le succès par des mesures ou des paroles intempestives ; il faut enfin du dévouement, de l'abnégation, et être prêt à tous les sacrifices.

Tu vois que ta mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de toi.

ESPRIT VÉRITÉ.

*Remarque* (c'est Allan Kardec qui s'exprime ainsi). — « J'écris cette note au 1<sup>er</sup> janvier 1867, dix ans et demi après que cette communication m'a été donnée, et je constate qu'elle s'est réalisée en tous points, car j'ai éprouvé toutes les vicissitudes qui m'y sont annoncées. J'ai été en butte à la haine d'ennemis acharnés, à l'injure, à la calomnie

à l'envie et à la jalousie ; des libelles infâmes ont été publiés contre moi ; mes meilleures instructions ont été dénaturées ; j'ai été trahi par ceux en qui j'avais mis ma confiance, payé d'ingratitude par ceux à qui j'avais rendu service. La Société de Paris a été un foyer continu d'intrigues ourdies par ceux qui se disaient pour moi, et qui, en me faisant bonne mine par devant, me déchiraient par derrière. Ils ont dit que ceux qui prenaient mon parti étaient soudoyés par moi avec l'argent que je recueillais du Spiritisme. Je n'ai plus connu le repos ; plus d'une fois j'ai succombé sous l'excès du travail, ma santé a été altérée et ma vie compromise.

« Cependant, grâce à la protection et à l'assistance des bons Esprits qui m'ont sans cesse donné des preuves manifestes de leur sollicitude, je suis heureux de reconnaître que je n'ai pas éprouvé un seul instant de défaillance ni de découragement, et que j'ai constamment poursuivi ma tâche avec la même ardeur, sans me préoccuper de la malveillance dont j'étais l'objet. D'après la communication de l'Esprit Vérité, je devais m'attendre à tout cela, et tout s'est vérifié. »

Lorsqu'on connaît toutes ces luttes, toutes les turpitudes auxquelles Allan Kardec fut en butte, combien il grandit à nos yeux et combien son triomphe éclatant acquiert de mérite et de splendeur ! Que sont-ils devenus, ces jaloux, ces pygmées qui cherchaient à lui barrer la route ? Pour la plupart, leur nom est inconnu ou n'éveille plus aucun souvenir ; l'oubli les a repris et pour toujours ensevelis sous ses ombres, tandis que celui d'Allan Kardec, le vaillant lutteur, le pionnier hardi, passera à la postérité avec son auréole de gloire si légitimement acquise.

Dans la remarque faite plus haut par Allan Kardec lui-même, il est question de la Société Spirite de Paris, qui fut fondée le 1<sup>er</sup> avril 1858. Jusque-là les réunions avaient eu lieu chez Allan Kardec, rue des Martyrs, avec M<sup>lle</sup> E. Dufaux comme principal médium ; son salon pouvait contenir de quinze à vingt personnes, il en réunit bientôt plus de trente. Se trouvant alors trop à l'étroit et ne voulant pas imposer toutes charges à Allan Kardec, quelques-uns des auditeurs proposaient de former une société spirite et de louer un local où auraient lieu les réunions. Mais il fallait, pour pouvoir se réunir, se faire reconnaître par la préfecture et y être autorisé. M. Dufaux, qui connaissait personnellement le préfet de police d'alors, se chargea des démarches à cet effet, et, grâce au ministre de l'intérieur, le général X., qui était favorable aux idées nouvelles, l'autorisation fut obtenue en quinze jours, alors que par la filière ordinaire elle eût demandé des mois sans grande chance d'aboutir.

« La Société fut alors régulièrement constituée et se réunit tous les mardis dans le local qu'elle avait loué au Palais-Royal, galerie de Valois. Elle y resta un an, du 1<sup>er</sup> avril 1858 au 1<sup>er</sup> avril 1859.

N'ayant pu y demeurer plus longtemps, elle se réunit tous les vendredis dans un des salons du restaurant Douix, au Palais-Royal, galerie Montpensier, du 1<sup>er</sup> avril 1859 au 1<sup>er</sup> avril 1860, époque où elle s'installa dans un local à elle, rue et passage Sainte-Anne, 59. »

Après avoir rendu compte des conditions dans lesquelles la société s'est formée et de la tâche qu'il a eu à remplir, Allan Kardec s'exprime ainsi (*Revue spirite*, 1859, p. 169) :

« J'ai apporté dans mes fonctions, que je puis dire laborieuses, toute l'exactitude et tout le dévouement dont j'ai été capable ; au point de vue administratif, je me suis efforcé de maintenir dans les séances un ordre rigoureux, et de leur donner un caractère de gravité sans lequel le prestige d'assemblée sérieuse eût bientôt disparu. Maintenant que ma tâche est terminée et que l'impulsion est donnée, je dois vous faire part de la résolution que j'ai prise de renoncer pour l'avenir à toute espèce de fonction dans la Société, même celle de directeur des études ; je n'ambitionne qu'un titre, celui de simple membre titulaire, dont je serai toujours heureux et honoré. Le motif de ma détermination est dans la multiplicité de mes travaux, qui augmentent tous les jours par l'extension de mes relations, car, outre ceux que vous connaissez, j'en prépare d'autres plus considérables, qui exigent de longues et laborieuses études, et n'absorberont pas moins de dix années ; or ceux de la Société ne laissent pas de prendre beaucoup de temps, soit pour la préparation, soit pour la coordination et la mise au net. Ils réclament une assiduité souvent préjudiciable à mes occupations personnelles, et que rend indispensable l'initiative presque exclusive que vous m'avez laissée. C'est à cette cause, Messieurs, que je dois d'avoir si souvent pris la parole, regrettant bien souvent que les membres éminemment éclairés que nous possédons nous privassent de leurs lumières. Depuis longtemps déjà j'avais le désir de me démettre de mes fonctions : je l'ai exprimé d'une manière très explicite en diverses circonstances, soit ici, soit en particulier, à plusieurs de mes collègues, et notamment à M. Ledoyen. Je l'aurais fait plus tôt sans la crainte d'apporter de la perturbation dans la Société : en me retirant au milieu de l'année, on aurait pu croire à une défection, et il ne fallait pas donner cette satisfaction à nos adversaires. J'ai donc accompli ma tâche jusqu'au bout ; mais, aujourd'hui que ces motifs n'existent plus, je m'empresse de vous faire part de ma résolution afin de ne point entraver le choix que vous ferez. Il est juste que chacun ait sa part des charges et des honneurs. »

Hâtons-nous d'ajouter que cette démission ne fut pas acceptée et qu'Allan Kardec fut réélu à l'unanimité moins une voix et un bulletin blanc. Devant ce témoignage de sympathie, il s'inclina et conserva ses fonctions.

En septembre 1860, Allan Kardec fit un voyage de propagande dans notre région ; voici comment il en fait mention à la Société parisienne des études spirites (*Revue spirite*, novembre 1860, p. 329).

M. Allan Kardec rend compte du résultat du voyage qu'il vient de faire dans l'intérêt du Spiritisme, et se félicite de la cordialité de l'accueil qu'il a reçu partout, et notamment à Sens, Mâcon, Lyon, Saint-Etienne. Il a constaté, partout où il s'est arrêté, les progrès considérables de la doctrine ; mais ce qui est surtout digne de remarque, c'est que, nulle part, il n'a vu qu'on en fit un amusement ; partout on s'en occupe d'une manière sérieuse, et partout on en comprend la portée et les conséquences futures. Il y a sans doute beaucoup d'opposants, dont les plus acharnés sont les opposants intéressés, mais les railleurs diminuent sensiblement ; voyant que leurs sarcasmes ne mettent pas les rieurs de leur côté, et qu'ils favorisent plus qu'ils n'arrêtent le progrès des croyances nouvelles, ils commencent à comprendre qu'ils n'y gagnent rien et dépensent leur esprit en pure perte, c'est pourquoi ils se taisent. Un mot bien caractéristique semble être partout à l'ordre du jour, c'est celui-ci : Le Spiritisme est dans l'air ; à lui seul il peint l'état des choses. Mais c'est surtout à Lyon que les résultats sont le plus remarquables. Les spirites y sont nombreux dans toutes les classes, et, dans la classe ouvrière, ils se comptent par centaines. La doctrine spirite a exercé parmi les ouvriers la plus salutaire influence au point de vue de l'ordre, de la morale et des idées religieuses ; en résumé, la propagation du Spiritisme marche avec la rapidité la plus encourageante.

Au cours de ce voyage Allan Kardec prononça un discours magistral au banquet qui eut lieu le 19 septembre 1860 ; en voici quelques passages bien faits pour intéresser, nous qui aspirons à remplacer dignement ces ouvriers de la première heure :

« La première chose qui m'a frappé, c'est le nombre des adeptes ; je savais bien que Lyon en comptait beaucoup, mais j'étais loin de me douter que le nombre fût aussi considérable, car c'est par centaines qu'on les compte, et bientôt, je l'espère, on ne pourra plus les compter.

« Mais, si Lyon se distingue par le nombre, il ne le fait pas moins par la qualité, ce qui vaut mieux encore. Partout je n'ai rencontré que des spirites sincères, comprenant la doctrine sous son véritable point de vue. Il y a, Messieurs, trois catégories d'adeptes : les uns qui se bornent à croire à la réalité des manifestations, et qui cherchent avant tout les phénomènes, le Spiritisme est simplement pour eux une série de faits plus ou moins intéressants.

« Les seconds y voient autre chose que les faits ; ils en comprennent la portée philosophique ; ils admirent la morale qui en découle,

mais ils ne la pratiquent pas : pour eux la charité chrétienne est une belle maxime, mais voilà tout.

« Les troisièmes, enfin, ne se contentent pas d'admirer la morale : ils la pratiquent et en acceptent les conséquences. Bien convaincus que l'existence terrestre est une épreuve passagère, ils tâchent de mettre à profit ces courts instants pour marcher dans la voie du progrès que leur tracent les esprits, en s'efforçant de faire le bien et de réprimer leurs mauvais penchants ; leurs relations sont toujours sûres, car leurs convictions les éloignent de toute pensée du mal ; la charité est en toute chose la règle de leur conduite, ce sont là les *vrais Spiritistes* ou mieux les *Spiritistes chrétiens*.

« Eh bien ! Messieurs, je vous le dis avec bonheur, je n'ai encore rencontré ici aucun adepte de la première catégorie ; nulle part je n'ai vu qu'on s'occupât du spiritisme par pure curiosité ; nulle part je n'ai vu qu'on se servît des communications pour des sujets futiles ; partout le but est grave, les intentions sérieuses, et, si j'en crois ce qui m'est dit, il y en a beaucoup de la troisième catégorie. Honneur donc aux spiritistes lyonnais d'être aussi largement entrés dans cette voie progressive, sans laquelle le Spiritisme serait sans objet ! Cet exemple ne sera pas perdu ; il aura ses conséquences, et ce n'est pas sans raison, je le vois, que les esprits m'ont répondu l'autre jour, par l'un de vos médiums les plus dévoués, quoique l'un des plus obscurs, alors que je leur exprimais ma surprise : « *Pourquoi t'en étonner ? Lyon a été la ville des martyrs ; la foi y est vive ; elle fournira des apôtres au Spiritisme. Si Paris est la tête, Lyon sera le cœur.* »

Cette opinion d'Allan Kardec sur les spiritistes lyonnais de son époque est pour nous un grand honneur, mais elle doit être aussi une règle de conduite. Ces éloges, nous devons nous efforcer de les mériter à notre tour en approfondissant les leçons du maître et surtout en y conformant notre conduite. Noblesse oblige, dit un adage ; sachons nous en souvenir toujours et tenir haut et ferme le drapeau du Spiritisme.

Mais Allan Kardec ne se contentait pas de jeter des fleurs à nos aînés, il leur donnait surtout des sages conseils que nous devons méditer à notre tour.

« L'enseignement venant des esprits, les différents groupes, aussi bien que les individus, se trouvent sous l'influence de certains esprits qui président à leurs travaux ou les dirigent moralement ; si ces esprits ne s'accordent pas, la question est de savoir quel est celui qui mérite le plus de confiance : ce sera évidemment celui dont la théorie ne peut soulever aucune objection sérieuse, en un mot celui qui, sur tous les points, donne le plus de preuves de sa supériorité. Si tout est bon, rationnel dans cet enseignement, peu importe le nom que prend l'esprit, et sous ce rapport la question d'identité est tout à fait

secondaire. Si, sous un nom respectable, l'enseignement pêche par les qualités essentielles, vous pouvez hardiment en conclure que c'est un nom apocryphe et que c'est un esprit imposteur ou qui s'amuse. Règle générale : le nom n'est jamais une garantie ; la seule, la véritable garantie de supériorité, c'est la pensée et la manière dont elle est exprimée. Les esprits trompeurs peuvent tout imiter, tout, excepté le vrai savoir et le vrai sentiment.

« Il arrive souvent que, pour faire adopter certaines utopies, des esprits font parade d'un faux savoir et pensent en imposer en puisant dans l'arsenal des mots techniques tout ce qui peut fasciner celui qui croit trop facilement. Ils ont encore un moyen plus certain, c'est d'affecter les dehors de la vertu ; à la faveur des grands mots de charité, de fraternité, d'humilité, ils espèrent faire passer les plus grossières absurdités, et c'est ce qui arrive très souvent quand on n'est pas sur ses gardes ; il faut donc éviter de se laisser prendre aux apparences aussi bien de la part des esprits que de celle des hommes ; or, je l'avoue, c'est là une des plus grandes difficultés ; mais on n'a jamais dit que le Spiritisme fût une science facile ; il a ses écueils, que l'on ne peut éviter que par l'expérience. Pour éviter de tomber dans le piège, il faut d'abord se garder de l'enthousiasme qui aveugle, de l'orgueil qui porte certains médiums à se croire seuls les interprètes de la vérité ; il faut tout examiner froidement, tout peser mûrement, tout contrôler, et, si l'on se défie de son propre jugement, ce qui est souvent le plus sage, il faut en référer à d'autres, selon le proverbe que quatre yeux voient mieux que deux ; un faux amour-propre, ou une obsession peuvent seuls faire persister dans une idée notoirement fausse, et que le bon sens de chacun repousse. »

Voilà les conseils si sages et si pratiques que donnait celui qu'on a voulu faire passer pour un enthousiaste, un mystique, un halluciné, et cette règle de conduite établie au début n'a pas encore été infirmée, ni par l'observation ni par les événements ; c'est toujours la voie la plus sûre, la plus sage, la seule à suivre par ceux qui veulent s'occuper du Spiritisme.

Allan Kardec travaillait alors au *Livre des Médiums* qui parut dans la première quinzaine de janvier 1861 chez MM. Didier et C<sup>ie</sup>, libraires-éditeurs. Le Maître en expose en ces termes la raison d'être dans la *Revue spirite* :

« Nous avons cherché, dans ce travail, fruit d'une longue expérience et de laborieuses études, à éclairer toutes les questions qui se rattachent à la pratique des manifestations ; il contient, d'après les Esprits, l'explication théorique des divers phénomènes et des conditions dans lesquelles ils peuvent se produire ; mais la partie concernant le développement et l'exercice de la médiumnité a surtout été de notre part l'objet d'une attention toute spéciale.

« Le Spiritisme expérimental est entouré de beaucoup plus de difficultés qu'on ne le croit généralement, et les écueils qu'on y rencontre sont nombreux ; c'est ce qui cause tant de déceptions chez ceux qui s'en occupent sans avoir l'expérience et les connaissances nécessaires. Notre but a été de prémunir contre ces écueils qui ne sont pas toujours sans inconvénients pour quiconque s'aventure avec imprudence sur ce terrain nouveau. Nous ne pouvions négliger un point si capital, et nous l'avons traité avec un soin égal à son importance. »

Le *Livre des Médiûms* est encore le vade-mecum de tous ceux qui veulent se livrer avec fruit à la pratique du Spiritisme expérimental ; il n'est rien paru de mieux ni de plus complet dans cet ordre d'idées. C'est le seul fil d'Ariane sur lequel nous puissions nous reposer pour explorer sans danger le terrain de la médiumnité.

Pendant l'année 1861, Allan Kardec fit un nouveau voyage spirite à Sens, Mâcon et Lyon, et il constate que dans notre ville le Spiritisme a déjà atteint la virilité.

« Ce n'est plus en effet, dit-il, par centaines que l'on y compte les spirites, comme il y a un an : c'est par milliers, ou, pour mieux dire, on ne les compte plus et l'on estime qu'en suivant les mêmes progressions dans un an ou deux ils seront plus de trente mille. Le spiritisme s'y est recruté dans toute les classes, mais c'est surtout dans la classe ouvrière qu'il s'est propagé avec le plus de rapidité, et cela n'est pas étonnant : cette classe étant celle qui souffre le plus, elle se retourne du côté où elle trouve le plus de consolation. Vous qui criez contre le Spiritisme, que ne lui en donnez-vous autant : elle se tournerait vers vous ; mais au lieu de cela vous voulez lui ôter ce qui l'aide à porter son fardeau de misère ; c'est le plus sûr moyen de vous aliéner ses sympathies et de grossir les rangs qui vous sont opposés. Ce que nous avons vu de nos yeux est tellement caractéristique et renferme un si grand enseignement, que nous croyons devoir donner aux travailleurs la plus large part de notre compte rendu.

« L'année passée il n'y avait qu'un seul centre de réunion, celui des Brotteaux, dirigé par Dijoux, chef d'atelier, et sa femme ; depuis il s'en est formé sur différents points de la ville, à la Guillotière, à Perrache, à la Croix-Rousse, à Vaise, à Saint-Just, etc., sans compter un grand nombre de réunions particulières. A peine y avait-il deux ou trois médiums assez novices ; aujourd'hui il y en a dans tous les groupes, et plusieurs sont de première force ; dans un seul groupe nous en avons vu cinq écrire simultanément. Nous avons également vu une jeune personne très bon médium voyant, et chez laquelle nous avons pu constater cette faculté développée à un très haut degré.

« C'est beaucoup sans doute que les adeptes se multiplient,

mais ce qui vaut mieux encore que le nombre, c'est la qualité. Eh bien ! nous déclarons hautement que nous n'avons nulle part vu des réunions spirites plus édifiantes que celles des ouvriers lyonnais, sous le rapport de l'ordre, du recueillement et de l'attention qu'ils apportent aux instructions de leurs guides spirituels ; il y a là des hommes, des vieillards, des femmes, des jeunes gens, des enfants même dont la tenue respectueuse contraste avec leur âge ; jamais un seul n'a troublé un instant le silence de nos réunions souvent fort longues ; ils semblaient presque aussi avides que leurs parents de recueillir nos paroles. Ce n'est pas tout ; le nombre des métamorphoses morales est, chez les ouvriers, presque aussi grand que celui des adeptes ; des habitudes vicieuses réformées, des passions calmées, des haines apaisées, des intérieurs devenus paisibles, en un mot les vertus les plus chrétiennes développées, et cela par la confiance désormais inébranlable que les communications spirites leur donnent en l'avenir auquel ils ne croyaient pas ; c'est un bonheur pour eux d'assister à ces instructions d'où ils sortent réconfortés contre l'adversité ; aussi en voit-on qui s'y rendent de plus d'une lieue par tous les temps, hiver comme été, et qui bravent tout pour ne pas manquer une séance ; c'est qu'il n'y a pas chez eux une foi vulgaire, mais une foi basée sur une conviction profonde, raisonnée et non aveugle. »

Ces constatations et ces éloges venant de la part d'Allan Kardec furent pour nos aînés de précieux encouragements ; ils doivent être pour nous une règle de conduite et nous inciter à nous montrer les dignes successeurs de ces travailleurs de la première heure dont le maître nous a tracé un portrait aussi flatteur que fidèle.

A l'occasion de ce voyage, un banquet réunit à nouveau sous la présidence d'Allan Kardec les membres de la grande famille spirite lyonnaise. Le 19 septembre 1860 les convives étaient à peine une trentaine ; le 19 septembre 1861 leur nombre était de cent soixante, « représentant les différents groupes qui se considèrent tous comme les membres d'une même famille, et entre lesquels il n'existe pas l'ombre de jalousie et de rivalité, ce que — dit le maître — nous sommes bien aise de faire remarquer en passant. La majorité des assistants était composée d'ouvriers, et tout le monde a remarqué l'ordre parfait qui n'a cessé de régner un seul instant ; c'est que les vrais spirites mettent leur satisfaction dans les joies du cœur et non dans les plaisirs bruyants. »

Le 14 octobre de la même année nous trouvons Allan Kardec à Bordeaux, où, comme dans toutes les villes où il passe il sème la bonne nouvelle et fait germer la foi en l'avenir.

En dehors des voyages et des travaux d'Allan Kardec, cette année 1861 restera mémorable dans les annales du Spiritisme par un fait

tellement monstrueux qu'il semble presque incroyable. Je veux parler de l'autodafé qui eut lieu à Barcelone et sur lequel furent brûlé par la torche des inquisiteurs trois cents ouvrages spirites.

M. Maurice Lachâtre était à cette époque établi libraire à Barcelone, en relations et communauté d'idées avec Allan Kardec, il lui demanda de lui adresser un certain nombre d'ouvrages spirites pour les mettre en vente et faire de la propagande à la philosophie nouvelle.

Les ouvrages au nombre de trois cents environ furent expédiés dans les conditions ordinaires avec une déclaration régulière du contenu des colis. A leur arrivée en Espagne les droits de douane furent réclamés au destinataire et perçus par les agents du gouvernement espagnol, mais la livraison des colis n'eut pas lieu : l'évêque de Barcelone, ayant jugé ces livres pernicieux pour la foi catholique, fit confisquer l'expédition par le saint-office. Puisque on ne voulait pas remettre ces ouvrages au destinataire Allan Kardec en réclama le retour, mais sa réclamation resta sans effet, et l'évêque de Barcelone, se faisant policier de la France, motiva son refus par la réponse suivante : « L'Église catholique est universelle, et ces livres contraires à la foi catholique, le gouvernement ne peut consentir qu'ils aillent pervertir la morale et la religion des autres pays. » Et non seulement les livres ne furent pas rendus, mais les droits de douane restèrent entre les mains du fisc espagnol. Allan Kardec aurait pu soulever une action diplomatique et obliger le gouvernement espagnol à faire le retour des ouvrages. Mais les esprits l'en dissuadèrent, lui représentant qu'il était préférable pour la propagande du Spiritisme de laisser cette ignominie suivre son cours.

Renouvelant les fastes et les bûchers du moyen âge, l'évêque de Barcelone fit brûler en place publique, par la main du bourreau, les ouvrages incriminés.

Voici à titre de document historique le procès-verbal de cette infamie cléricale :

« Ce jour, neuf octobre mil huit cent soixante-un, à dix heures et demie du matin, sur l'esplanade de la ville de Barcelone, au lieu où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice, par ordre de l'évêque de cette ville, ont été brûlés trois cents volumes et brochures sur le Spiritisme savoir :

- « *La Revue Spirite*, directeur Allan Kardec ;
- « *La Revue Spiritualiste*, directeur Piérard ;
- « *Le Livre des Esprits*, par Allan Kardec ;
- « *Le Livre des Médioms*, par le même ;
- « *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* par le même ;
- « *Fragment de Sonate dicté par l'esprit de Mozart* ;
- « *Lettre d'un catholique sur le Spiritisme*, par le D<sup>r</sup> Grand ;

« *L'Histoire de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à M<sup>lle</sup> Ermance Dufau ;

« *La Réalité des esprits démontrée par l'écriture directe*, par le baron de Guldenstubbé.

« Ont assisté à l'autodafé ;

« Un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, portant la croix d'une main et une torche de l'autre main ;

« Un notaire chargé de rédiger le procès-verbal de l'autodafé ;

« Le clerc du notaire ;

« Un employé supérieur de l'administration des douanes ;

« Trois mozos (garçons) de la douane, chargés d'entretenir le feu ;

« Un agent de la douane représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque ;

« Une foule innombrable encombrait les promenades et couvrait l'esplanade où se dressait le bûcher.

« Quant le feu a eu consumé les trois cents volumes ou brochures spirités, le prêtre et ses aides se sont retirés couverts par les huées et les malédictions des nombreux assistants qui criaient : A bas l'inquisition !

« Plusieurs personnes se sont ensuite approchées du bûcher et en ont recueilli des cendres. »

Ce serait amoindrir l'horreur de tels actes que d'en accompagner le récit de commentaires ; constatons seulement qu'à la lueur de ce bûcher le Spiritisme prit un essor inespéré dans toute l'Espagne, et, comme l'avaient prévu les Esprits, il y recruta un nombre incalculable d'adhérents. Nous ne pouvons donc, comme le fit Allan Kardec, que nous réjouir de l'immense réclame que cet acte odieux fit au Spiritisme. Mais, à propos de la propagande que nous devons faire nous-même à notre philosophie, nous ne devons jamais oublier ces conseils du Maître (*Revue spirite*, 1863, p. 367) :

« Le Spiritisme s'adresse à ceux qui ne croient pas ou qui doutent, et non à ceux qui ont une foi et à qui cette foi suffit ; il ne dit à personne de renoncer à ses croyances pour adopter les nôtres, et en cela il est conséquent avec les principes de tolérance et de liberté de conscience qu'il professe. Par ce motif, nous ne saurions approuver les tentatives faites par certaines personnes pour convertir à nos idées le clergé de quelque communion que ce soit. Nous répéterons donc à tous les spirités : Accueillez avec empressement les hommes de bonne volonté ; donnez la lumière à ceux qui la cherchent, car avec ceux qui croient vous ne réussirez pas ; ne faites violence à la foi de personne, pas plus du clergé que des laïques, car vous venez ensemer les champs arides ; mettez la lumière en évidence pour que ceux qui voudront la voir la regardent ; montrez les fruits de l'arbre

et donnez-en à manger à ceux qui ont faim et non à ceux qui se disent rassasiés. »

Ces conseils, comme tous ceux d'Allan Kardec, sont clairs, simples et surtout pratiques ; à nous de nous en souvenir et d'en faire notre profit à l'occasion.

L'année 1862 fut fertile en travaux favorables à la diffusion du Spiritisme. Le 15 janvier parut l'excellente petite brochure de propagande : *le Spiritisme à sa plus simple expression*. « Le but de cette publication, dit Allan Kardec, est de donner, dans un cadre très restreint, un historique du Spiritisme et une idée suffisante de la doctrine des Esprits, pour mettre à même d'en comprendre le but moral et philosophique. Par la clarté et la simplicité du style, nous avons cherché à la mettre à la portée de toutes les intelligences. Nous comptons sur le zèle de tous les vrais spirites pour aider à la propagation. » Cet appel fut entendu, car la petite brochure se répandit à profusion, et beaucoup doivent à cet excellent travail d'avoir compris le but et la portée du Spiritisme.

Nos aînés en Spiritisme ayant fait parvenir à Allan Kardec, à l'occasion du nouvel an, l'expression de leurs sentiments de gratitude, voici comment le Maître répondit à ce témoignage de sympathie :

« MES CHERS FRÈRES ET AMIS DE LYON,

« L'adresse collective que vous avez bien voulu m'envoyer à l'occasion de la nouvelle année m'a causé une bien vive satisfaction, en me prouvant que vous avez conservé de moi un bon souvenir ; mais ce qui m'a fait le plus de plaisir dans cet acte spontané de votre part, c'est de trouver parmi les nombreuses signatures qui y figurent des représentants d'à peu près tous les groupes, parce que c'est un signe de l'harmonie qui règne entre eux. Je suis heureux de voir que vous avez parfaitement compris le but de cette organisation, dont vous pouvez déjà apprécier les résultats, car il doit être évident pour vous maintenant qu'une société unique eût été à peu près impossible.

« Je vous remercie, mes bons amis, des vœux que vous formez pour moi ; ils me sont d'autant plus agréables que je sais qu'ils partent du cœur, et ce sont ceux que Dieu écoute. Soyez donc satisfaits, car il les exauce chaque jour en me donnant la joie inouïe, dans l'établissement d'une nouvelle doctrine, de voir celle à laquelle je me suis dévoué grandir et prospérer de mon vivant avec une merveilleuse rapidité ; je regarde comme une grande faveur du ciel d'être témoin du bien qu'elle fait déjà. Cette certitude, dont je reçois journellement les plus touchants témoignages, me paye avec usure de toutes mes peines, de toutes mes fatigues ; je ne demande à Dieu qu'une grâce, c'est de me donner la force physique nécessaire pour aller jusqu'au

bout de ma tâche, qui est loin d'être achevée; mais, quoi qu'il arrive, j'aurai toujours la consolation d'être assuré que la semence des idées nouvelles, maintenant répandue partout, est impérissable; plus heureux que beaucoup d'autres, qui n'ont travaillé que pour l'avenir, il m'est donné d'en voir les premiers fruits. Si je regrette une chose, c'est que l'exiguïté de mes ressources personnelles ne me permettent pas de mettre à exécution les plans que j'ai conçus pour son avancement, plus rapide encore; mais, si Dieu, dans sa sagesse, a cru devoir en décider autrement, je léguerai ces plans à nos successeurs, qui, sans doute, seront plus heureux. Malgré la pénurie des ressources matérielles, le mouvement qui s'opère dans l'opinion a dépassé toute espérance; croyez-bien, mes frères, qu'en cela votre exemple n'aura pas été sans influence. Recevez donc nos félicitations pour la manière dont vous savez comprendre et pratiquer la doctrine. . . . .

« Au point où en sont les choses aujourd'hui, et à voir la marche du Spiritisme à travers les obstacles semés sur sa route, on peut dire que les principales difficultés sont vaincues; il a pris son rang et s'est assis sur des bases qui désignent désormais les efforts de ses adversaires. On se demande comment une doctrine qui rend heureux et meilleur peut avoir des ennemis; cela est naturel: l'établissement des meilleures choses froisse toujours des intérêts en commençant; n'en a-t-il pas été ainsi de toutes les inventions et découvertes qui ont fait révolution dans l'industrie? Celles qui sont regardées aujourd'hui comme des bienfaits dont on ne pourrait plus se passer n'ont-elles pas eu des ennemis acharnés? Toute loi qui réprime un abus n'a-t-elle pas contre elle tous ceux qui vivent des abus? Comment voudriez-vous qu'une doctrine qui conduit au règne de la charité effective ne soit pas combattue par tous ceux qui vivent d'égoïsme? et vous savez s'ils sont nombreux sur la terre! Dans le principe, ils ont espéré le tuer par la raillerie; aujourd'hui ils voient que cette arme est impuissante, et que sous le feu des sarcasmes il a continué sa route sans broncher; ne croyez pas qu'ils vont s'avouer vaincus; non, l'intérêt naturel est plus tenace; reconnaissant que c'est une puissance avec laquelle il faut désormais compter, ils vont lui livrer des assauts plus sérieux, mais qui ne serviront qu'à mieux prouver leur faiblesse. Les uns l'attaqueront directement en paroles et en actions et le poursuivront jusque dans la personne de ses adhérents, qu'ils essayeront de décourager à force de tracasserie, tandis que d'autres, en sous-main et par des voies détournées, chercheront à le miner sourdement. Tenez-vous pour avertis que la lutte n'est pas terminée. Je suis prévenu qu'ils vont tenter un suprême effort; mais soyez sans crainte, le gage du succès est dans cette devise, qui est celle de tous les vrais Spiritistes: Hors la charité point de salut. Arborez-la hautement, car elle est la tête de Méduse pour les égoïstes.

« La tactique déjà mise en œuvre par les ennemis des Spirités, mais qu'ils vont employer avec une nouvelle ardeur, c'est d'essayer de les diviser en créant des systèmes divergeants et en suscitant parmi eux la défiance et la jalousie. Ne vous laissez pas prendre au piège, et tenez pour certain que quiconque cherche par un moyen, quel qu'il soit, à rompre la bonne harmonie ne peut avoir une bonne intention. C'est pourquoi je vous invite à mettre la plus grande circonspection dans la formation de vos groupes, non seulement pour votre tranquillité, mais dans l'intérêt même de vos travaux.

« La nature des travaux spirités exige le calme et le recueillement ; or point de recueillement possible si l'on est distrait par des discussions et l'expression de sentiments malveillants. Il n'y aura pas de sentiments malveillants s'il y a fraternité ; mais il ne peut y avoir fraternité avec des égoïstes, des ambitieux, des orgueilleux. Avec des orgueilleux qui se froissent et se blessent de tout, des ambitieux qui seront déçus s'ils n'ont pas la suprématie, des égoïstes qui ne pensent qu'à eux, la zizanie ne peut tarder de s'introduire, et de là, la dissolution. C'est ce que voudraient nos ennemis et ce qu'ils cherchent à faire. Si un groupe veut être dans des conditions d'ordre, de tranquillité et de stabilité, il faut qu'il y règne un sentiment fraternel. Tout groupe ou société qui se formera sans avoir la charité *effective* pour base n'a pas de vitalité ; tandis que ceux qui seront fondés selon le véritable esprit de la doctrine se regarderont comme les membres d'une même famille, qui, ne pouvant tous habiter sous le même toit, demeurent en des endroits différents. La rivalité entre eux serait un non-sens ; elle ne saurait exister là où règne la vraie charité, car la charité ne peut s'entendre de deux manières. Reconnaissez donc le vrai Spirite à la pratique de la charité en pensées, en paroles et en actions, et dites-vous que quiconque nourrit en son âme des sentiments d'animosité, de rancune, de haine, d'envie ou de jalousie se ment à lui-même s'il prétend comprendre et pratiquer le Spiritisme.

« L'égoïsme et l'orgueil tuent les sociétés particulières, comme ils tuent les peuples et la société en général... »

Tout serait à citer dans ces conseils aussi justes que pratiques, mais il faut nous borner en raison du temps dont nous avons à disposer.

Sur la demande des spirités de Lyon et de Bordeaux, Allan Kardec fit en septembre et octobre un long voyage de propagande, semant partout la bonne nouvelle et prodiguant ses conseils à ceux-là seulement qui les lui demandaient ; l'invitation faite par les groupes lyonnais était couverte de cinq cents signatures. Un ouvrage spécial a rendu compte de ce voyage de plus de six semaines, pendant lequel le Maître présida plus de cinquante réunions dans vingt villes où il reçut partout le plus cordial accueil et fut heureux de constater les immenses progrès du Spiritisme.

Au sujet des voyages d'Allan Kardec, certaines influences hostiles ayant répandu le bruit qu'ils étaient faits aux frais de la Société parisienne des études spirites, sur le budget de laquelle il prélevait également tous ses frais de correspondance et d'entretien, le Maître réfute ainsi cette erreur :

« Plusieurs personnes, surtout en province, avaient pensé que les frais de ces voyages étaient supportés par la Société de Paris ; nous avons dû relever cette erreur quand l'occasion s'en est présentée : à ceux qui pourraient encore la partager, nous rappellerons ce que nous avons dit dans une autre circonstance (numéro de juin 1862, p. 167, *Revue spirite*), que la Société se borne à pourvoir à ses dépenses courantes et n'a point de réserves ; pour qu'elle pût amasser un capital, il lui faudrait viser au nombre ; c'est ce qu'elle ne fait pas et ne veut pas faire, parce que la spéculation n'est pas son but et que le nombre n'ajoute rien à l'importance des travaux ; son influence est toute morale et dans le caractère de ses réunions, qui donnent aux étrangers l'idée d'une assemblée grave et sérieuse ; c'est là son plus puissant moyen de propagande. Elle ne pourrait donc pourvoir à une pareille dépense. Les frais de voyage, comme tous ceux que nécessitent nos relations pour le Spiritisme, sont pris sur nos ressources personnelles et nos économies accrues du produit de nos ouvrages, sans lequel il nous serait impossible de subvenir à toutes les charges qui sont pour nous la conséquence de l'œuvre que nous avons entreprise. Cela dit sans vanité, mais uniquement pour rendre hommage à la vérité et pour l'édification de ceux qui se figurent que nous thésaurisons.

En 1862, Allan Kardec fit aussi paraître une *Réfutation des critiques contre le spiritisme* au point de vue du matérialisme, de la Science et de la Religion.

En avril 1864, Allan Kardec publia *l'Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme* contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Le titre de cet ouvrage fut modifié par la suite ; c'est aujourd'hui *l'Évangile selon le Spiritisme*.

Profitant du moment des vacances, Allan Kardec fit en septembre 1864 un voyage à Anvers et Bruxelles. Exposant aux Spirites belges ses vues sur les groupes et société spirites, il rappelle ce que déjà il avait dit à Lyon en 1861 : « Mieux vaut donc dans une ville cent groupes de dix à vingt adeptes, dont aucun ne s'arrogé la suprématie sur les autres, qu'une seule société qui les réunirait tous. Ce fractionnement ne peut nuire en rien à l'unité des principes, dès lors que le drapeau est unique et que tous marchent au même but. »

Les Sociétés nombreuses ont leur raison d'être au point de vue de

la propagande, mais pour les études sérieuses et suivies il est préférable d'en faire l'objet des groupes intimes.

Le 1<sup>er</sup> août 1865, Allan Kardec fit paraître un nouvel ouvrage, *le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme*, dans lequel sont rapportés de nombreux exemples de la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre et des raisons qui motivent cette situation.

Les succès étonnants du Spiritisme, son développement presque incroyable, lui suscitent de nombreux ennemis, et, à mesure qu'il grandit, grandit aussi la tâche d'Allan Kardec. Le Maître a une volonté de fer, une puissance de combativité extraordinaire; c'est un travailleur infatigable; debout en toute saison dès 4 heures et demie, il répond à tout, aux polémiques véhémentes dirigées contre le Spiritisme, contre lui-même; aux nombreuses correspondances qui lui sont adressées, à la direction de la *Revue spirite* et de la Société parisienne des études spirites, à l'organisation du Spiritisme, à la préparation de ses ouvrages. A ce surmenage physique et intellectuel sa santé s'épuise, et à plusieurs reprises les Esprits doivent le rappeler à l'ordre afin de l'obliger à ménager sa santé. Mais il sait qu'il ne doit durer que dix années en tout: de nombreuses communications l'ont prévenu de ce terme et lui ont même annoncé que sa tâche ne se finira que dans une nouvelle existence qui suivra de près sa prochaine désincarnation; aussi ne veut-il perdre aucun instant pour donner au Spiritisme tout ce qui est en son pouvoir de force, de vitalité.

En 1867, il fait un court voyage à Bordeaux, Tours et Orléans, puis il se remet à la besogne pour publier en janvier 1868 *la Genèse, les Miracles et les prédictions selon le Spiritisme*. Cet ouvrage est des plus importants, car il est, au point de vue scientifique, la synthèse des quatre premiers volumes déjà parus.

Allan Kardec s'occupe ensuite d'un projet d'organisation du Spiritisme par lequel il espère donner plus de vigueur, plus d'action à la philosophie dont il s'est fait l'apôtre, il cherche à en développer le côté pratique et lui faire rapporter ses fruits. Le but constant de ses préoccupations est de savoir qui le remplacera dans son œuvre, car il sent que sa fin est prochaine et la constitution qu'il élabore a précisément pour but de pourvoir aux besoins futurs de la doctrine Spirite.

Dès les premières années du Spiritisme, Allan Kardec avait acheté avec le produit de ses ouvrages pédagogiques 2,666 mètres carrés de terrain, avenue Ségur, derrière les Invalides; cet achat ayant épuisé ses ressources, il fit au Crédit foncier un emprunt de 50,000 francs pour faire construire sur ce terrain six petites maisonnettes avec jardin; il nourrissait la douce espérance de se retirer dans l'une d'elle, la Villa Ségur, et d'en faire après lui une maison de retraite où pourraient se réfugier sur leurs vieux jours les défenseurs indigents du Spiritisme.

En 1869, la Société Spirite était reconstituée sur de nouvelles bases en société anonyme, au capital de 40,000 francs, divisé en quarante parts de 1,000 francs pour l'exploitation de la librairie et de la *Revue spirite* et des ouvrages d'Allan Kardec. La nouvelle société devait s'installer le 1<sup>er</sup> avril, dans la rue de Lille, au n° 7. Allan Kardec, dont le bail, passage Sainte-Anne, était sur le point d'être terminé, comptait se retirer à la villa Ségur pour travailler plus activement aux ouvrages qui lui restaient à écrire et dont le plan et les documents étaient déjà réunis. Il était donc dans tous ses préparatifs de changement de domicile, nécessité par l'extension de ses nombreux travaux, lorsque le 31 mars la maladie de cœur qui le minait sourdement eut raison de sa robuste constitution et l'enleva comme un coup de foudre à l'affection de ses disciples. Cette perte fut immense pour le Spiritisme, qui voyait disparaître en lui son fondateur et son plus puissant propagateur et jeta dans une profonde consternation tous ceux qui l'avaient connu et l'avaient aimé.

M. Hippolyte-Léon-Denizard Rivail-Allan Kardec est décédé à Paris, 59, passage Sainte-Anne, 25, rue Sainte-Anne, II<sup>e</sup> arrondissement et mairie de la Banque, le 31 mars 1869, à l'âge de 65 ans, succombant de la rupture d'un anévrisme.

D'unanimes regrets accueillirent cette douloureuse nouvelle, et une assistance très nombreuse accompagna au Père-Lachaise, sa dernière demeure, la dépouille mortelle de celui qui fut Allan Kardec ; de celui qui, à travers les âges, brillera comme un puissant météore à l'aurore du Spiritisme.

Quatre discours furent prononcés sur la tombe du Maître : le premier par M. Levent, au nom de la Société Spirite de Paris, le second par M. Camille Flammarion, qui ne fit pas seulement une esquisse du caractère de M. Allan Kardec et du rôle de ses travaux dans le mouvement contemporain, mais encore et surtout un exposé de la situation des sciences physiques au point de vue du monde invisible, des forces naturelles inconnues, de l'existence de l'âme et de son indestructibilité. M. Alexandre Delanne prit ensuite la parole au nom des Spiritistes des centres éloignés, puis M. E. Muller, au nom de la famille et de ses amis adressa au cher défunt les dernières paroles d'adieu.

M<sup>me</sup> Allan Kardec avait 74 ans à la mort de son époux ; elle lui survécut jusqu'en 1883, où le 21 janvier elle s'éteignit, à l'âge de 89 ans.

On aurait tort de croire qu'en raison de ses travaux, Allan Kardec devait être un personnage toujours froid, austère ; il n'en est rien cependant : ce grave philosophe, après avoir discuté les points les plus ardues de psychologie et de la physiologie transcendante, redevenait un rieur bon enfant, s'ingéniant pour distraire les invités qu'il recevait fréquemment à la villa Ségur, tout en restant toujours

digne et sobre dans ses expressions il savait les acérer de notre vieux sel gaulois et des traits d'une caustique et amicale bonhomie. Il aimait à rire de ce bon rire franc, large et communicatif, et il possédait un talent tout particulier pour faire partager aux autres sa bonne humeur.

Tous les journaux de l'époque se sont occupés de la mort d'Allan Kardec et ont essayé d'en supputer les conséquences. Voici, à titre de mémoire, ce qu'écrivait à ce sujet M. Pagès de Noyez dans le *Journal de Paris* du 3 avril 1869 :

« Celui qui, si longtemps, occupa le monde scientifique et religieux sous le pseudonyme d'Allan Kardec avait pour nom Rivail et est décédé à l'âge de 65 ans.

« Nous l'avons vu couché sur un simple matelas, au milieu de cette salle des séances qu'il présidait depuis de longues années; nous l'avons vu, la figure calme, comme s'éteignent ceux que la mort ne surprend pas, et qui, tranquilles sur le résultat d'une vie honnêtement et laborieusement remplie, laissent comme un reflet de la pureté de leur âme sur ce corps qu'ils abandonnent à la matière.

« Résignés dans la foi d'une vie meilleure et la conviction de l'immortalité de l'âme, de nombreux disciples étaient venus donner un dernier regard à ces lèvres décolorées qui, hier encore, leur parlaient le langage de la terre. Mais ils avaient déjà la consolation d'outre-tombe; l'Esprit d'Allan Kardec était venu leur dire quels avaient été ses déchirements, quelles ses impressions premières, quels de ses prédécesseurs dans la mort étaient venus aider son âme à se dégager de la matière. Si « le style c'est l'homme », ceux qui ont connu Allan Kardec vivant ne peuvent qu'être émus par l'authenticité de cette communication spirite.

« La mort d'Allan Kardec est remarquable par une coïncidence étrange. La Société formée par ce grand vulgarisateur du Spiritisme venait de prendre fin. Le local abandonné, les meubles disparus, plus rien ne restait d'un passé qui devait renaître sur des bases nouvelles. A la fin de la dernière séance, le président avait fait ses adieux; sa mission remplie, il se retirait de la lutte journalière pour se consacrer tout entier à l'étude de la philosophie spiritualiste. D'autres, plus jeunes, — des vaillants! — devaient continuer l'œuvre et, forts de leur virilité, imposer la vérité par leur conviction.

A quoi bon raconter les détails de la mort? Qu'importe la façon dont l'instrument est brisé, et pourquoi consacrer une ligne à ces morceaux désormais rentrés dans l'immense mouvement des molécules? Allan Kardec est mort à son heure. Par lui est clos le prologue d'une religion vivace qui, irradiant chaque jour, aura bientôt illuminé l'humanité. Nul mieux qu'Allan Kardec ne pouvait mener à bonne fin cette œuvre de propagande, à laquelle il fallait sacrifier les longues veilles qui nourrissent l'esprit, la patience qui enseigne

à la longue, l'abnégation qui brave la sottise du présent pour ne voir que le rayonnement de l'avenir.

Allan Kardec, par ses œuvres, aura fondé le dogme pressenti par les sociétés les plus anciennes. Son nom, estimé comme celui d'un homme de bien, est dès longtemps vulgarisé par ceux qui croient et par ceux qui craignent. Il est difficile de réaliser le bien sans froisser les intérêts établis. Le Spiritisme détruit bien des abus, il relève bien des consciences endolories en leur donnant la conviction de l'épreuve et la consolation de l'avenir.

Les Spiritistes pleurent aujourd'hui l'ami qui les quitte, parce que notre entendement matériel, pour ainsi dire, ne peut se plier à cette idée de *passage*; mais, le premier tribut payé à cette infériorité de notre organisme, le penseur relève la tête, et vers ce monde invisible qu'il sent exister au delà du tombeau, il tend la main à l'ami qui n'est plus, convaincu que son Esprit nous protège toujours.

Le Président de la Société spirite de Paris est mort, mais le nombre des adeptes s'accroît tous les jours, et les vaillants que le respect pour le Maître laissait au second rang n'hésiteront pas à s'affirmer pour le bien de la grande cause.

« Cette mort, que le vulgaire laissera passer indifférente, n'en est pas moins un grand fait dans l'humanité. Ce n'est plus le sépulcre d'un homme, c'est la pierre tumulaire comblant ce vide immense que le matérialisme avait creusé sous nos pieds et sur lequel le Spiritisme répand les fleurs de l'espérance. »

Un point sur lequel je n'ai pas attiré votre attention, mais que je dois signaler en terminant, c'est la charité vraiment chrétienne d'Allan Kardec; de lui on peut dire que la main gauche ignore toujours le bien que faisait la main droite, et que celle-ci ne connut pas non plus les morsures que faisaient à l'autre ceux pour qui la reconnaissance est un fardeau trop lourd à supporter. Lettres anonymes, insultes, trahisons, dénigrements systématiques, rien ne fut épargné à ce vaillant lutteur, à cette âme virile et grande entrée tout d'un bloc dans l'immortalité.

La dépouille mortelle d'Allan Kardec repose au Père-Lachaise à Paris, sous un modeste dolmen élevé par la piété de ses disciples; c'est là que se réunissent tous les ans depuis 1869 les adeptes qui ont gardé fidèle la mémoire du Maître et conservent précieusement dans leur cœur le culte du souvenir:

Puisque c'est un sentiment analogue qui nous réunit aujourd'hui, répétons bien haut, Mesdames, Messieurs: Honneur, Honneur et Gloire à Allan Kardec!

Henri SAUSSE.